missions ont épuisé les forces de Mgr d'Herbomez, qui attend aujourd'hui dans le repos forcé que lui impose sa faiblesse la céleste récompense de ses longs et fructueux travaux. Nous aurions considéré comme une grande faveur d'être admis à présenter nos respectueux hommages à sa Grandeur ; mais l'état de sa santé ne lui permet pas de recevoir de visites étrangères. Mgr d'Herbomez a depuis plusieurs années déjà pour coadjuteur, un de ses plus zélés et de ses plus remarquables collaborateurs, Mgr Durieu, résidant en Colombie depuis 1854.

Comme tous les missionnaires de la Colombie continentale, à l'exception du Rév. Père Fay, curé de Vancouver, Mgr Durieu est un oblat de Marie Immaculée. C'est aussi un français et il a bien voulu faire à son compatriote le plus gracieux accueil en l'honorant de deux longues causeries familières, où le prélat s'est révélé charmant conteur, habile administrateur, missionnaire zélé, défenseur chaleureux de ses bons sauvages qu'il aime comme un père aimé ses enfants et qui le vénèrent comme des enfants bien nés vénèrent leur père. Je crains de blesser la modestie de sa Grandeur, mais la "Gazette des Campagnes" se publie si loin de New Westminster, que peut être jamais cette correspondance n'arrivera jusqu'à elle. C'est une grande et noble figure que celle de cet apôtre de la Colombie ; si l'Église en est fière comme l'ordre auquel il appartient, je me permettrai bien de glorifier ma pauvre France de produire encore de tels hommes ; on se plaint trop souvent à la décrier et à la rendre responsable des déplorables errements de son gouvernement actuel ; mais c'est encore la pépinière de ces hommes de foi, de ces missionnaires au cœur embrasé du zèle des apôtres, et je me plains à espérer qu'en récompense du sang que ses enfants martyrs ont versé dans toutes les missions du monde, le bon Dieu lui pardonnera beaucoup, parce qu'elle a beaucoup aimé. La France est charité et l'œuvre de la Propagation de la foi, une œuvre nationale, il est vrai, mais une œuvre devenue universelle comme la religion qui l'a inspirée trouve encore en France les $\frac{2}{3}$ de ses souscriptions. Et quand il vous est donné à mille lieues de chez soi de constater le bien accompli par ces français, soutenus par l'argent de la France, par ces prêtres, revêtus d'ornements sacerdotaux, fabriqués par de pieuses mains françaises, celles des associées de l'œuvre des tabernacles, on a encore un peu, ce me semble, le droit d'être fier d'être français.

Un autre missionnaire français, en Colombie depuis trente ans, le Rév. Père Fouquet, voulut bien se faire mon cicerone et me faire visiter les institutions charitables de la ville. L'hospice Ste Marie où les Sœurs de la Providence de Montréal prodiguent à leurs malades ses soins attentionnés, désintéressés, et qu'on ne peut attendre que de pareils dévouements. Ah ! quelle rage diabolique inspire aux déments conseillers de la ville de Paris la laïcisation des hôpitaux ? L'aménagement de l'hôpital est fait d'après les derniers plans modernes ; rien n'y laisse à désirer ; quelle jolie vue de la vallée on a des chambres de la façade principale, quelle propreté ! quelle gaieté dans ces dortoirs, dans ces chambres privées ! c'est à donner envie de faire une petite maladie à New Westminster.

La situation dominante du couvent, tenu par les sœurs de Ste Anne de Lachine en fait un établissement excessivement recommandable au point de vue sanitaire ; l'installation en est également parfaite.

Le Rév. Père Fouquet est aumônier du Pénitencier ; il m'y a conduit et m'en a ramené. Les habitants de ce local sont peut être moins dignes d'intérêt que les malades de l'hôpital ; mais que de bien à faire parmi eux et quelle pitié inspirent leurs misères morales ! On se préoccupe beaucoup de la moralisation de ces malheureux. Une chapelle catholique et une chapelle protestante tiennent le milieu de l'établissement. L'une ou l'autre doit être fréquentée par chacun des prisonniers. La plupart ont

paru comprendre que la religion seule les pouvait rendre meilleurs et je suis touché du respect avec lequel ils saluent mon guide. Il n'y a que 35 convicts à New Westminster. Leurs cellules sont propres et bien tenues. Elles forment, adossées l'une à l'autre sur deux rangs, une construction rectangulaire à quatre étages, enfermée dans un hall immense à 6 pans irréguliers, à l'intérieur duquel circule un couloir sur lequel les cellules ouvrent à chaque étage. Ces dernières sont fermées par des grilles à jour. Les convicts sont au travail ; les cellules ont un modeste mobilier ; dans quelques-unes on remarque un chapelet, un crucifix, quelques images religieuses et quelques livres de piété. Un convict malade est dans sa cellule, le Père lui tend la main, qu'il baise avec respect. Il se confessera et communiera à la Toussaint à la fin de la semaine. Voilà pour le régime moral, le régime matériel est aussi bien compris. Nourriture saine et abondante ; nous avons vu le repas préparé et il paraissait fort appétissant. Moins recherché et moins varié sans doute que celui qui nous était réservé, grâce aux soins de Mme Fitz Simons, la femme du gardien-chef, un solide irlandais catholique, très bienveillant. M. Fitz Simons est un cultivateur émérite ; les vergers et les pépinières du pénitencier sont admirables. M. Fitz Simons est aussi un amateur de bétail, et ses vaches Durham, grâce à ses soins intelligents, sont de remarquables laitières. Il y a aux États-Unis des cultivateurs qui sont également partisans de la Durham comme vache à lait et j'ai vu publier de très beaux rendements en lait à la gloire des Durhams.

Je me proposais en commençant de vous donner des détails sur les missions sauvages de la Colombie ; cela m'entraînerait trop loin pour aujourd'hui. Ce sera pour le prochain numéro.

Le Rév. Père Fouquet, professeur de théologie au séminaire de New Westminster, est un casuiste distingué. Tout le monde sait qu'à l'état de nature les bons sauvages sont assez sales ; ce n'est aussi un mystère pour personne que saleté engendre vermine, or ces petits animaux sont un régal pour les sauvages. Tous les goûts sont dans la nature. Devenus chrétiens, ces natures primitives ont eu un scrupule. Les poux sont-ils gras ou maigres ? Peut-on en manger les jours d'abstinence ? La question posée au Père Fouquet a été par lui résolue de la sorte pour ses néophytes scrupuleux,

Vendredi poux ne mangeras
Ni les autres jours même.

Que nos lecteurs me pardonnent, si, en ces jours de fête où nous entrons je me suis cru permis de parler cuisine ! Je n'y reviendrai plus.—(A suivre).—EMILE CASTEL.

Vaches laitières.

Dans les pays où l'on apporte beaucoup d'attention au traitement et à l'entretien des vaches laitières, quand les pâturages laissent à désirer par l'effet d'une longue sécheresse, ou pendant le temps de leur stabulation, on a pour habitude de leur donner à manger des grains, du son, des navets ou des patates bouillies, ou autres racines, et à boire de l'eau tiède blanchie avec de la farine de seigle, de sarrasin, ou d'avoine. La quantité, de même que la richesse du lait, dépendra beaucoup de la nature des aliments, parce que les éléments du lait doivent être contenus dans la nourriture que prend l'animal.

Il se trouve cependant que certaines races d'animaux, et certains individus de chaque race, donnent différentes quantités et qualités de lait, comme si leur organisation était constituée de manière que quelques-uns fussent plus capables que d'autres d'extraire les